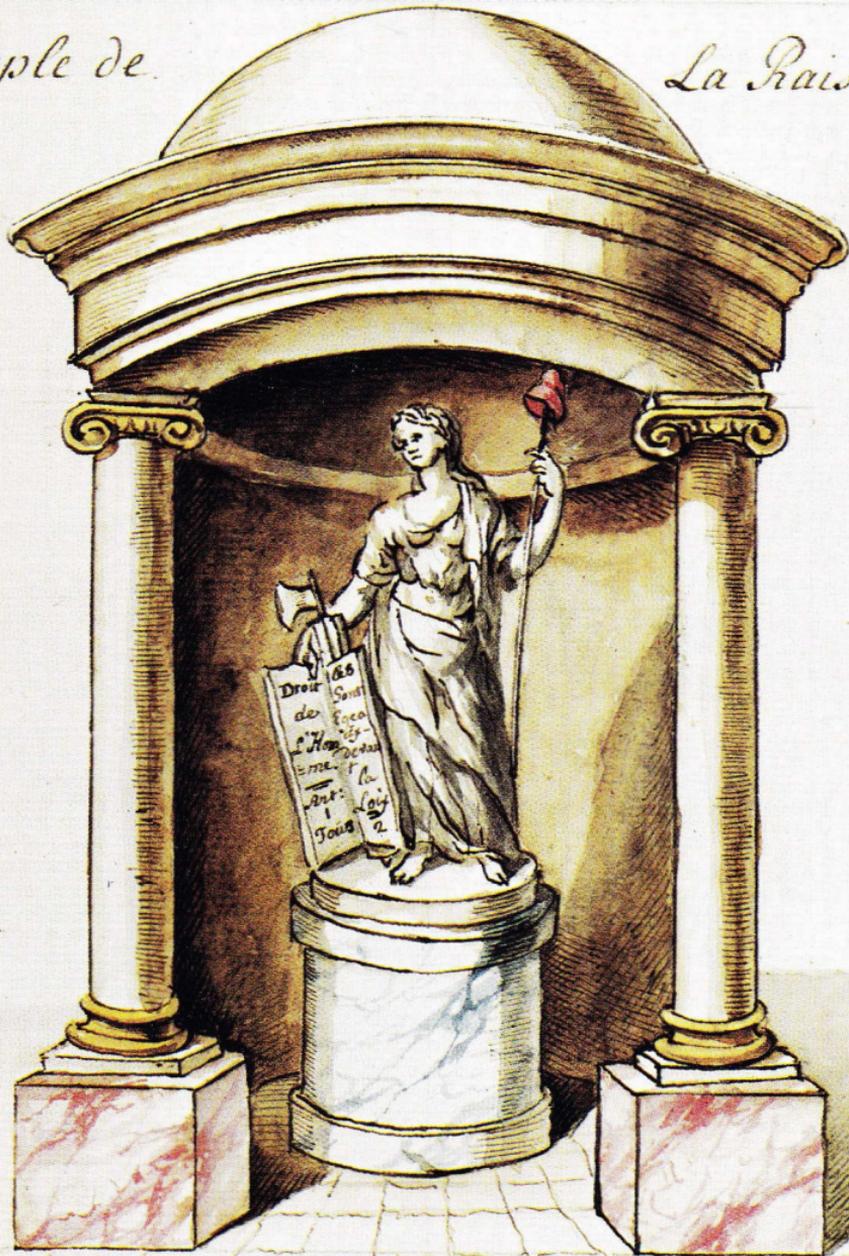


Temple de.

La Raison



In deez pagood, genaemd de reden want men hier te voorschijn brengt
hier hond men, nog reed nog zeeden tgeen tegen god, sin wetten strengt

Révolution française et religion

Temple de la déesse Raison.

Aquarelle de Goetsbloets.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms II 1492, t. 1, t. 1, folio 147.

© Bruxelles, Bibliothèque Royale.

Massacre d'ecclésiastiques par des jacobins, du 2 au 4 septembre 1792.

Aquarelle de Goetsbloets.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms II 1492, t. 1, folio 126.

Plusieurs localisations sont possibles pour ces faits: Anvers, Namur ou Bruxelles.

Ces massacres ne firent pas, en Belgique, un nombre très élevé de victimes. Néanmoins, leur écho, et plus encore celui des événements de France furent considérables et marquèrent très durablement les esprits.

Uitmoording van geestelijken door jacobijnen, van 2 tot 4 september 1792.

Aquarel van Goetsbloets.

Brussel, Koninklijke Bibliotheek, ms II 1492, dl. 1, fol. 126.

Deze gebeurtenissen kunnen zich op verschillende plaatsen hebben voorgedaan: Antwerpen, Namen of Brussel.

In België zijn er niet zovelen als slachtoffer van zulke moordpartijen gevallen. Toch was de nasleep ervan, en meer nog van de gebeurtenissen in Frankrijk, gevoelig; diepe sporen hebben ze nagelaten in de geesten.

Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

Fransse revolutie en godsdienst 220

Tempel van de Godin van de Rede.

Aquarel van Goetsbloets.

Brussel, Koninklijke Bibliotheek, hs. II 1492, dl. 1, folio 147.

© Brussel, Koninklijke Bibliotheek.



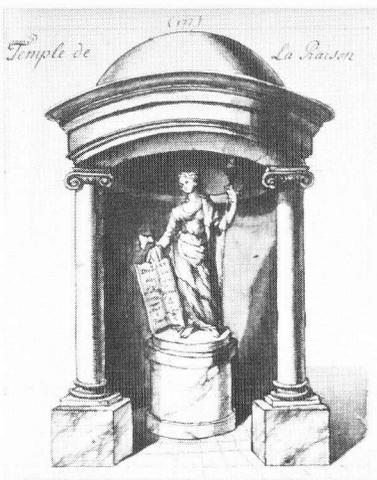
Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Révolution française et religion

220



Temple de la déesse Raison.

Aquarelle de Goetsbloets.

Bruxelles, Bibliothèque Royale,
Ms II 1492, t. 1, folio 147.

Il s'agit d'un projet; l'auteur n'indique pas si une localisation précise était envisagée pour ce temple. L'architecture de celui-ci, la statue de la Raison, leur dépouillement sont des références explicites à la Rome républicaine alors devenue le modèle politique et moral, par opposition aux fastes corrompueurs et lourds d'inégalités de l'Empire romain et des monarchies de l'Ancien Régime.

Les hommes qui prirent le pouvoir à la Révolution n'imaginèrent pas que l'Etat puisse se passer d'une Eglise et le peuple d'un culte. Les idées et les événements de la Révolution française manifestent beaucoup de caractères de la relation au sacré.

Les enjeux

L'histoire contemporaine de l'Eglise débute avec la Révolution française. C'est en France que l'union sacrée et constitutive de l'Ancien Régime entre le trône et l'autel a été brisée. Ce sont les armées françaises qui ont exporté en Europe le système révolutionnaire. Et le souvenir plein d'espoir ou chargé d'épouvante de 1789 anima la pensée et l'action politique des cent années suivantes.

A tous égards, la situation de l'Eglise est stabilisée au 18^e siècle: guère plus de conflit politique; les frontières sont fixées avec les protestants; les jansénistes réduits à une mentalité de défense; et la sainteté héroïque de la Réforme catholique n'est plus de mise.

L'existence est tout entière encadrée par l'Eglise. Jamais la pratique religieuse n'a été aussi massive. L'Eglise est une force économique par le volume impressionnant de son patrimoine et par les impôts qu'elle reçoit. Le clergé constitue un ordre. Fondamentalement, l'Eglise est liée à l'aristocratie. Les ordres sont pour celle-ci un véritable débouché. « L'Eglise vit des rentes d'un très vieil héritage. Elle a la richesse, le pouvoir et le prestige que lui donnent plus de dix siècles de travail ». (Houtard et Rousseau).

Mais la société d'Ancien Régime à laquelle l'Eglise était si bien intégrée, ne cessait d'être ébranlée par l'ascension commerciale, industrielle puis intellectuelle et politique de la bourgeoisie. L'Eglise avait tout justifié de la monarchie: elle devint la cible de tous les opposants, et l'anticléricisme une justification simple aux combats politiques.

D'autre part, l'idéologie de la bourgeoisie était profondément marquée par le sentiment que l'on pouvait dominer la nature par la raison et que, pour y parvenir, il fallait rompre avec la tradition. Remise en question fondamentale de l'Eglise que cette distance voulue vis-à-vis de la tradition. La bourgeoisie affirmait clairement aussi sa volonté de posséder, de dominer les biens du monde et cela en opposition aux idéaux ascétiques de l'Eglise et de l'Etat. Les philosophes ont eu également leur importance en réduisant mortellement la religion à une morale, qui, plus est, à une morale explicitement destinée à maintenir les pauvres dans l'acceptation de leur condition.

Les révolutionnaires furent des hommes de foi. D'une foi révolutionnaire. Ils voulaient faire passer dans des lois les principes dont ils vivaient et dont ils ne doutaient pas qu'ils assurent le bonheur et le progrès de l'humanité. Comme presque toujours en pareille circonstance, ils rattachèrent à la nature des choses des choix qui étaient relatifs. La Déclaration des Droits de l'Homme a aussi préparé au libéralisme économique.

F. Hiraux

Révolution française et religion

220

La Révolution, une catastrophe ou un enseignement?

La Révolution française a laissé le souvenir d'une violente campagne anti-religieuse. Elle suscita aussi l'affirmation et la proclamation de grandes valeurs universelles.

La période napoléonienne, quant à elle, illustre de manière exemplaire la collusion politique qui peut exister, dans un régime moderne, entre l'Eglise et l'Etat.

En 1787 et les années suivantes, la population des Pays-Bas autrichiens s'opposa, au nom de la tradition, aux réglementations nouvelles du culte et de la vie paroissiale que voulait imposer Joseph II. Le clergé visé par des réformes plus fondamentales quant à son autonomie et à ses biens, se rallia au leader conservateur Van der Noot. Très peu d'hommes d'Eglise adhérèrent aux idées progressistes de Vonck. La révolution belge contre l'Autriche ne dura guère, et l'Eglise, de 1790 à 1792, s'employa surtout à dénoncer les révolutionnaires français tout proches comme des ennemis de la religion, des modèles à ne pas suivre.

Les armées françaises envahirent la Belgique une première fois en 1792, puis définitivement en 1794. Des communautés religieuses, des prêtres et leur patrimoine souffrirent de la violence des troupes révolutionnaires et autrichiennes. Des clubs de jacobins se créèrent et rivalisèrent de zèle anticlérical.

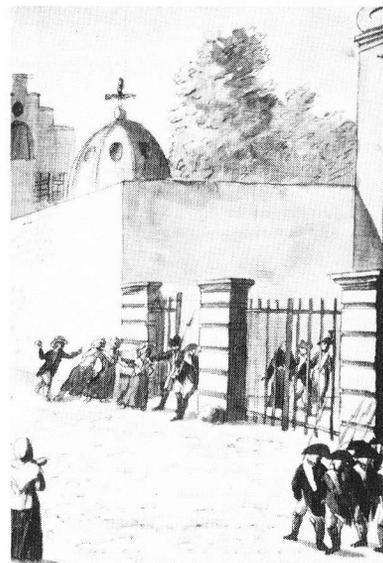
La terreur fut moins extrême en Belgique qu'en France. Les impôts, réquisitions et exactions furent très lourds néanmoins. Des ecclésiastiques furent emprisonnés et quelques-uns exécutés. La cathédrale Saint-Lambert de Liège fut démolie et beaucoup d'églises

furent fermées, parfois transformées. Des fêtes à la déesse Raison furent organisées dans les villes importantes. Après l'annexion de 1795, les grandes réformes révolutionnaires refondirent la Belgique. Les communautés monastiques furent dissoutes et les biens de l'Eglise vendus comme biens nationaux. Les prêtres furent obligés de prêter un serment de haine à la royauté et de fidélité à la république. Beaucoup refusèrent. Une vie religieuse clandestine s'organisa, sans que les choses s'aggravent encore.

Bonaparte — trop monstrueusement orgueilleux sans doute pour être capable d'une réelle attitude de foi — rendit à l'Eglise la sécurité. Un concordat fut signé en 1801. L'empereur fit surtout de l'Eglise un instrument d'ordre dont il avait un besoin prioritaire.

Plus significativement encore qu'elle ne supprima les privilèges de l'Eglise et provoqua la persécution de ses membres, la Révolution française rompit l'unanimité religieuse. Désormais, il y eut deux opinions publiques: l'une catholique, l'autre anti-cléricale. Pour chacune d'elles, la référence est la période révolutionnaire. La Révolution russe seulement, plus de cent ans après, amena une perspective nouvelle.

F. Hiraux



Représentation de la manière dont les commissaires français ont pénétré dans le couvent des Pères déchaux à Anvers en 1796.

Aquarelle de Goetsbloets.

Bruxelles, Bibliothèque Royale,

Ms II 1492, t. 10, folio 17.

Les mesures anti-religieuses furent appliquées plus modérément en Belgique qu'en France, pour une part du fait de l'hostilité de la population à ces mesures.

A lire:

P. Harsin,

La révolution liégeoise de 1789,

Bruxelles, 1954,

Coll. Notre Passé.